

Le grand prédateur contre l'environnement



« Une brebis qui s'alimente correctement au pâturage, en associant à la fois des herbes et des ligneux dans son régime, est une brebis qui

est capable d'organiser son temps avec sérénité », explique Michel Meuret (cicentre), directeur de recherche à l'Inra (Institut national de la recherche agronomique). Ses travaux en éco-zootéchnique ont conduit ce chercheur à s'intéresser de très près à l'impact du loup sur les troupeaux.

En février 2003, dans *Le Courrier de l'environnement*, publication de l'Inra, Michel Meuret avait vivement répliqué à un géographe, Farid Benhammou, selon lequel « la mise en avant des grands prédateurs comme objet anti-environnemental est un paravent des difficultés de l'évolution de l'élevage ovin dans les montagnes françaises ». Dans les milieux pro-loup, cet échange de haut niveau a été totalement ignoré. Et pour cause.

« Un troupeau de brebis inquiètes se cantonnera en zone bien dégagée, avec surpâturage probable des zones d'herbe, argumente Michel Meuret. Surpâturage d'un côté, sous-pâturage de l'autre. A contrario, un troupeau de brebis calmes (ou de vaches, ou de chèvres...) se disperse aisément, prospecte la plupart des recoins avec curiosité, et les animaux consomment alors une très large gamme de plantes. »

Le chercheur précise que les dispositifs de protection ne permettent pas de dissiper l'inquiétude des bêtes: « Il n'est pas envisageable de répondre techniquement et précipitamment à cette question à l'aide de chiens de protection ou d'aides-bergers, ni même à l'aide de bergers compétents et présents en permanence aux côtés de leurs troupeaux. » Pour un berger, observateur nécessairement attentif du comportement de ses bêtes: « Un troupeau inquiet est un troupeau qu'il n'est plus possible de bien faire manger ». « L'état d'inquiétude peut se prolonger plusieurs jours,

voire plusieurs semaines d'affilée, et parfois même d'une année sur l'autre, car les animaux gardent visiblement en mémoire le souvenir des lieux de la montagne où des stress leur ont été occasionnés. S'il s'avère impossible d'assurer aux troupeaux de brebis des conditions d'alimentation sereine, on risque de s'entendre dire: tant qu'à faire, il n'y a qu'à se passer du mouton et laisser le champ libre aux loups. Pour autant, la gestion des espaces naturels en serait-elle facilitée et n'y aurait-il plus alors qu'à se poster en haut d'une tour, par une nuit de pleine lune, pour écouter avec ravissement les loups hurler dans un écosystème régénéré? Pourquoi donc en haut d'une tour?... Car, en l'absence du pâturage, le sol risque d'être à ce point jonché de broussailles que la circulation y sera trop malaisée, y compris pour les activités éco-touristiques. »